C.F. Ramuz

Autor(en): **Borgeaud, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **24 (1978)**

Heft 12

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848709

Nutzungsbedingungen

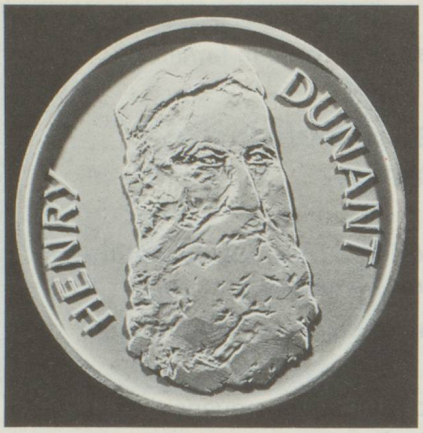
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

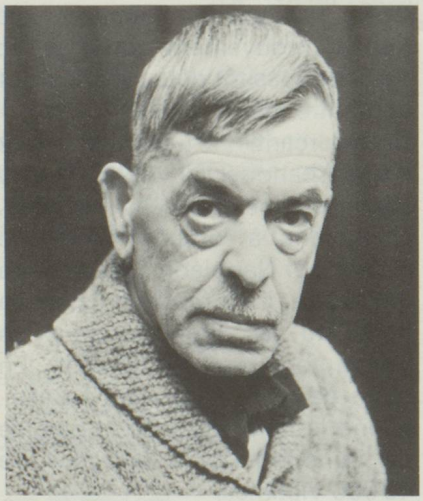
http://www.e-periodica.ch



militaires et en 1864 à la conférence diplomatique de Genève qui scelle la base de la Croix rouge dont l'emblème de protection neutre et international sera une croix rouge sur fond blanc.
Ses affaires commerciales, passées au second plan de ses préoccupations, mal gérées, vont provoquer un scandale et entraîneront la faillite de la société du Crédit genevois. Pour éviter que le discrédit ne retombe sur le CICR, il démissionna. Ses biens ayant été saisis, il se retrouva à 39 ans dans une misère noire et n'arrivera plus à concrétiser les nombreuses idées qui le hantent, tels, entre autres, la bibliothèque universelle, le retour des juifs en Palestine. Exilé de Genève, il parcourt l'Europe et ne revient en Suisse qu'en 1887 où il supplie qu'on l'admette à l'hôpital de Heiden dans le canton d'Appenzell. Seul, ignoré de tous alors que son œuvre, la Croix-Rouge compte déjà 23 sociétés nationales, il allait être mis en exergue par un journaliste st-gallois en 1895.
Aussitôt témoignages et distinctions affluèrent, dont un prix du Conseil fédéral, le prix de Moscou et surtout en 1901 le premier Prix Nobel de la Paix lui est remis.
Il ne quittera plus Heiden et décédera le 30 octobre 1910, âgé de 82 ans.

En ouvrant son testament on constata qu'il n'avait pas utilisé un sou des divers prix reçus, qu'il partageait entre des œuvres philantropiques et qu'il léguait à la commune de Heiden une somme importante pour lui permettre de créer un «Freibett», soit un lit toujours vacant destiné à accueillir le malade le plus pauvre de la commune. *Lucien Paillard*

C. F. Ramuz



Il y a cent ans naissait à Lausanne, le 24 septembre 1978, *Charles-Ferdinand Ramuz,* le plus grand romancier que notre pays ait connu jusqu'ici. Par son père, il est originaire du «Gros de Vaud», c'est à dire de la campagne des cultures essentielles et des pâturages et par sa mère, du vignoble de Lavaux qui surplombe le lac que traverse le Rhône, fleuve typiquement latin et méridional, qui détermina toute une partie de l'esthétique ramuzienne. L'écrivain mourut sur ses bords à Pully, le 24 mai 1947, où il avait sa maison «La Muette», aujourd'hui *Musée Ramuz.*
Sa disparition aussitôt après la guerre et dont les admirables *«Pages d'un neutre»* avaient démontré pourquoi il avait choisi le camp de la liberté, a laissé chez beaucoup de ses admirateurs le sentiment douloureux qu'un esprit indépendant, qu'une conscience exigeante, qu'un témoin même venaient de disparaître, qu'un défenseur des plus hautes valeurs nous laissait un peu plus orphelins. Les évènements mondiaux d'alors, le brassage des gens et des idées ont fait oublier sur l'instant et particulièrement à nous Suisses l'irréparable d'une telle perte. Les temps avaient si soudainement changé qu'ils rejetèrent l'œuvre de Ramuz, particulièrement les romans, vers un hier sinon de paix préservé encore de la catastrophe, pour tout dire vers la légende. Il est vrai que les peuples que la guerre avait broyé, s'inquiétaient de nécessités immédiates, et la Suisse s'enchantait de pouvoir à nouveau dépasser ses frontières ... Bref, l'œuvre de Ramuz perdit dans l'immédiat de son pouvoir et fut considérée un peu comme un beau paysage qui défile dans le rétroviseur. Certes, on y reviendra, on y revient déjà. Le temps de la réflexion, du silence, de l'approfondissement va redevenir pour chacun de nous une nécessité. La

lecture de Ramuz nous délivrera, enfin, des abstractions et une jeunesse, déjà, qui ne refuse plus le lyrisme naturel redécouvre la pérennité des thèmes ramuziens. Il est vrai aussi que les paysans de Ramuz ont disparu, tout au moins dans leur façon de vivre et d'être. Le monde rural n'est plus aussi pauvre, ni aussi démuni que l'a décrit le romancier, en apparence car pour l'essentiel a-t-il changé? Il est vrai qu'il ne parait plus penser aussi dramatiquement à son destin, aussi métaphysiquement pour ne pas dire religieusement, ni même à la mort. La méditation élémentaire a disparu de sa pensée pour le plaisir de la consommation immédiate. Le bruit de tout et de rien recouvre le silence, distrait la solitude, annule l'inquiétude. Il y a un endolorissement général de l'âme, ce qui est à contre-courant des personnages de Ramuz pris dans la difficulté d'être, dans le tragique de leur vie. La grande débandade touristique a envahi le pays, perverti les traditions, vulgarisé la langue, internationalisé les coutumes. L'homme est coupé de sa singularité. En revanche, les héros de Ramuz sont des êtres qui ont douloureusement le sens de leur propre solitude et de l'incommunicabilité. Ils sont plus soucieux d'absolu que de jouissance. Ils cherchent un sens à la vie, un sens à la mort. On voit que tout cela n'est guère à la mode aujourd'hui.

Pourtant, rien ne serait plus faux d'affirmer que l'œuvre de Ramuz est dépassée, expression dont l'absurdité est blessante, ni serait plus sot que de ne pas reconnaître que jamais aucun romancier romand n'est allé aussi loin dans la création de personnages, c'est à dire dans la description d'une humanité qui n'a rien à voir avec la bourgeoisie ou l'ambition. C'est une société tout d'abord pauvre, le plus souvent en marge de toutes chances allant du poète en liberté et sans autre expression que parlée, aux multiples impossibilités de l'amour, à ce sentiment sous-jacent de culpabilité et qui pourrait bien ressembler à une sorte de reconnaissance implicite, du péché originel, bien que Ramuz ne l'ait jamais formulée.

Son œuvre comprend l'aventure romanesque et les essais. La géographie littéraire ou si l'on préfère le décor de l'action, bien qu'il ne faille pas parler de décor à propos de Ramuz car le pays est à lui seul une personne, ne va guère plus loin que les Alpes vaudoises, valaisannes et savoyardes. Il est vrai que Paris a joué un grand rôle non seulement dans *«Aimé Pache, peintre vaudois»* mais dans la formation de l'écrivain lui-même. Il y demeura une dizaine d'années avant la guerre de 1914. Comme il l'affirmait volontiers: Paris m'a fait vaudois. Toute la suite s'est bâtie sur cette constatation impérieuse. Il a jugé bon de revenir à ses sources pour en exprimer la réalité et la différence dans une langue propre, répétitive, lente et très particulière dont, plus tard, il comprit qu'il s'y était glissé un peu d'artifice jusqu'à se demander, parfois, s'il avait eu raison d'y tenir.

Rien de semblable dans les essais:

Besoin de Grandeur, Taille de l'homme, Une main, Découverte du Monde, Questions ... Raison d'Etre et Chant de Notre Rhône sont de purs poèmes en prose lyrique. Ramuz a toujours refusé les abstractions et l'expression contournée, persuadé qu'elles troublaient le sens plus qu'elles ne le rendaient subtil. Il a traité tous les sujets qui obsèdent encore l'humanité. Très tôt, il nous a mis en garde contre toutes les dictatures de gauche et de droite, contre les embrigadements qui sont des pièges pour mieux paralyser les individus. Cette part de l'œuvre ramuzienne est toujours d'actualité pour s'être refusée, justement, de se mettre au goût du jour. C'est par là que l'œuvre est durable et qu'elle assure elle-même sa permanence. Il faut espérer que les esprits libres et réfléchis sauront y retrouver les enseignements éternels. *Georges Borgeaud*

Timbres-poste spéciaux II 1978

Jour d'émission 14.9.1978

CNA – Travailler en sécurité
dans l'industrie des machines
dans l'industrie chimique
dans l'industrie du bâtiment

Dessins Beat Mäder, Zimmerwald